

**FDLM, 2004, n°336, p. 18.**

**[Rubrique] UDF**

**[têtière] Enquête**

**[Titre] Un atout pour la survie du FLE au Japon**

**[Chapo]**

**Les échanges éducatifs internationaux sont des atouts pour l'enseignement des langues au Japon. Un exemple à la faculté des sciences économiques de l'université de Niigata.**

À la suite de la réforme administrative au Japon de l'université nationale et de son évolution vers l'Agence d'administration indépendante (premier pas vers la privatisation mise en place en avril 2004), le statut du français ne cesse d'être menacé par des offensives d'ordre utilitaire. Pour ne pas céder devant ces attaques, de plus en plus de structures susceptibles de répondre aux attentes de l'opinion publique sont mises en place dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères, l'anglais mis à part. Les échanges éducatifs internationaux sont à ce titre de véritables atouts pour l'enseignement des langues au Japon. D'ailleurs, l'enquête réalisée par le gouvernement japonais en 2001 sur l'internationalisation de l'université montre que, fort de l'augmentation du nombre de professeurs natifs, plus de 40 % des personnes sondées considèrent les études à l'étranger comme moyen d'enrichir l'enseignement des langues.

**[Inter] Comme Erasmus**

La faculté des Sciences économiques de l'université de Niigata, a mis en place depuis 2002, pour les trois cents étudiants de sa promotion, un programme de communication internationale pour le français, afin de mieux valoriser son statut dans le cursus d'économie et de gestion. Il faut savoir que dans ce cursus, l'anglais est prédominant. D'ailleurs, la revue de la Société japonaise des économistes (composée de quatre mille personnes), n'est publiée depuis quelques années qu'en anglais...

Les échanges éducatifs internationaux permettent entre autres de justifier la présence du français dans le cursus universitaire (aussi bien que de stimuler la motivation des étudiants). A l'exemple du programme Erasmus de l'Union européenne, notre faculté organise des échanges d'étudiants avec quelques institutions universitaires francophones en gestion. Le réseau est constitué jusqu'ici de la France (AUDENCIA, école de management à Nantes), de la Belgique (ICHEC, école de commerce à Bruxelles) et du Québec (université Laval, faculté des sciences d'administration). Les étudiants japonais d'économie et de gestion peuvent ainsi être crédités de leurs unités de valeur au sein des partenaires francophones et réciproquement, le tout exonéré de frais de scolarité grâce à la convention universitaire.

Les dispositifs pédagogiques se caractérisent par l'intégration du français des affaires dès le niveau débutant, pour mieux répondre aux attentes de nos étudiants. Le résultat, depuis deux ans, malgré des ressources pédagogiques relativement restreintes en nombres d'heures, laisse espérer un avenir encourageant ; trois étudiants sur quinze ont décidé de faire leurs études dans des pays francophones (deux pour la France, un pour le Québec).

La mobilité internationale des étudiants s'opère sur la base de la réciprocité et nous recevons régulièrement des étudiants francophones des établissements partenaires : jusqu'ici, six étudiants européens sont venus apprendre le japonais au centre d'études internationales et se sont initiés aux méthodes de gestion japonaises. Ce dernier aspect incluait des séminaires animés en anglais ainsi qu'un stage professionnel dans une entreprise de la région.

### **[Inter] Créer une culture du dialogue**

La présence des étudiants francophones crée *ipso facto* un espace propice à l'apprentissage de la langue dans une ville de province telle que Niigata, où l'on n'a presque aucune chance de communiquer en langue cible en dehors du campus.

Diverses activités culturelles complètent le programme pour favoriser les échanges : un ciné-club de films français et japonais sous-titrés en français, des séminaires à thèmes en sciences sociales et des affaires avec des intervenants extérieurs français et japonais, comme le PDG de Renault Japon, ou encore un voyage d'études dans la région, des cours de conversation, etc. Toutes ces actions visent à renforcer les compétences socio-culturelles dans les deux sens, sur le Japon pour les francophones comme sur la France pour les Japonais, afin d'instaurer une culture du dialogue dans la communauté estudiantine.

Il reste à perfectionner les compétences en communication des apprenants, non seulement pour favoriser des échanges dynamiques mais aussi pour encourager l'apprentissage des méthodes de gestion françaises en français...

**[Signature] Jean Noriyuki Nishiyama, université de Niigata (Japon).**